

MARIE, AURORE DE L'ESPÉRANCE

Le ciel s'ouvre comme une porte de lumière,
et dans le sanctuaire paraît l'arche promise :
non plus de pierre, non plus de bois,
mais un cœur de femme offert à l'Alliance.

Marie, signe dressé dans la nuit du monde,
tu portes le soleil
comme un manteau de grâce,
la lune repose sous tes pas,
et les étoiles apprennent de toi la louange.

Devant toi
gronde le dragon des peurs anciennes,
la violence qui guette l'enfantement de Dieu ;
mais l'espérance ne se laisse pas dévorer :
elle naît, elle monte, elle règne auprès du Père.

Et pourtant, dans l'Évangile,
tu descends la montagne,
non comme une reine lointaine,
mais comme une servante pressée d'aimer,
portant en silence
Celui que le ciel ne peut contenir.

À ta salutation, Jean tressaille dans le secret,
Élisabeth devient voix pour l'Esprit :
« Tu es bénie entre toutes les femmes »,
et toute maison visitée par Dieu
devient temple de joie.

Alors jaillit ton chant, humble et immense,
le Magnificat des pauvres relevés,
des puissants descendus de leurs trônes,
des affamés comblés par la fidélité du
Seigneur.

Ô Marie élevée dans la gloire,
tu ne nous quittes pas pour le ciel :
tu nous y précèdes comme une aurore,
tu montres à nos corps fatigués
leur destinée de lumière.

Apprends-nous l'empressement de la charité,
la foi qui croit avant de voir,
la louange qui traverse les combats,
et l'espérance qui chante déjà
la victoire du Christ.

Aujourd'hui, avec toi, l'Église lève les yeux :
le salut est venu, le règne de Dieu s'approche,
et nos vies, recueillies dans ton Magnificat,
deviennent un chemin vers la joie éternelle.